

MAAMAR | מאמר

בָּאתִי לְגַנִּי אֲחוֹתִי
כִּפְלָה

« Je suis venu dans Mon jardin,
Ma sœur, [Ma] fiancée »

10 Chevat 5740 [1980]

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassidut — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : יו"ד שבט ה'תש"מ. Traduction française littérale en regard.

« Je suis venu dans Mon jardin, Ma sœur, Ma fiancée ». Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, dont c'est la hilloula, cite à ce propos, dans son maamar pour le jour de son départ [histalkout] et de sa hilloula, ce que rapporte le Midrach Rabba : « "Dans Mon jardin" [legani] : dans Ma chambre nuptiale [leguinouni], à l'endroit où se trouvait Mon essentiel [ikari] au commencement » [c'est-à-dire Ma demeure principale]. En effet, l'essentiel de la Chekhina se trouvait dans les [mondes] inférieurs. Par les sept faits indésirables, la Chekhina s'est retirée d'en bas vers en haut (« HaKadoch Barou'h Hou monta toujours plus haut »), jusqu'au septième firmament. Puis se levèrent sept tsadikim, qui firent redescendre la Chekhina d'en haut vers en bas, jusqu'à ce que vienne Moché, qui est le septième (« et tous les septièmes sont chéris »), et qui la fit descendre ici-bas, sur la terre. C'est le sens de « Les tsadikim hériteront de la terre et y feront résider [le degré de] "à jamais" [laad] » : le service des tsadikim consiste à faire résider et à attirer la Chekhina d'en haut vers en bas. Le degré de « ad » (tel qu'il se trouve au niveau de « Celui qui réside à jamais [ad], élevé et saint »), ils le font résider « sur elle » : ici-bas, sur la terre, dans ce monde-ci, inférieur, au-dessous duquel il n'en est pas de plus bas. Or, le début de cet épanchement vers le bas, accompli par Moché, eut lieu lors de Matan Torah [le don de la Torah], comme il est dit : « Et Havayé descendit sur le mont Sinaï ». Mais de façon permanente et dévoilée, cela eut lieu lors de la construction du Michkan, comme il est dit : « Ils Me feront un sanctuaire [mikdash], et Je résiderai en eux ». Le maamar poursuit : l'épanchement de l'essentiel de la Chekhina dans les inférieurs (« et Je résiderai en eux ») s'accomplit par le service de « l'obscurité transformée en lumière » [it'hapkha 'hachokha linehora]. C'est pourquoi le Michkan était fait de bois de chitim, dont furent faites les planches [kerachim], comme il est dit : « Tu feras les planches

בְּאֵתִי לְגַנִּי אַחוֹתִי כֶּלֶה, וּמֵבִיא ע"ז כ"ק מו"ח אדמו"ר בַּעַל הַהִילּוּלָא בְּמֵאֲמָרוֹ לְיוֹם הַהִסְתַּלְקוּת וְהַהִילּוּלָא שְׁלוֹ, דַּאִיתָא בְּמִדְרָשׁ רַבָּה לְגַנִּי לְגַנוּנִי, לְמָקוֹם שֶׁהִי עֵיקָרִי [הֵינּוּ עָקָר דִּירְתִּי] בְּתַחֲלָה, דְּעִיקָר שְׂכִינָה בְּתַחֲתוֹנִים הִיְתָה, וְע"ז הָעֲנִינִים הַבְּלָתִי רְצוּיִים נִסְתַּלְקָה הַשְּׂכִינָה מִלְמַטָּה לְמַעְלָה, קוֹב"ה סֹלִיק לְעִילָא וְלַעֲלָא, עַד לְרָקִיעַ הַשְּׁבִיעִי, וְאַח"כ עָמְדוּ שְׁבַע צַדִּיקִים וְהוֹרִידוּ אֶת הַשְּׂכִינָה מִלְמַעְלָה לְמַטָּה, עַד שָׁבָא מֹשֶׁה שְׁהוּא הַשְּׁבִיעִי וְכָל הַשְּׁבִיעִין חֲבִיבִין וְהוֹרִידָה לְמַטָּה בְּאַרְץ. וְזֶהוּ צַדִּיקִים יִירָשׁוּ אֶרֶץ וְיִשְׁכְּנוּ לְעַד עָלֵי, דְּעִבּוּדַת הַצַּדִּיקִים הִיא לְהַשְׁכִּין וְלַהֲמִשִּׁיךְ אֶת הַשְּׂכִינָה מִלְמַעְלָה לְמַטָּה, בַּח' עַד (כְּמוֹ שֶׁהִיא בַּבַּח' שׁוֹכֵן עַד מָרוֹם וְקָדוֹשׁ) יִשְׁכְּנוּ עָלֵי, לְמַטָּה בְּאַרְץ, בַּעוֹה"ז הַתַּחֲתוֹן שָׁאִין תַּחֲתוֹן לְמַטָּה מִמֶּנּוּ. וְהִנֵּה הַתַּחֲלַת הַהִמְשָׁכָה לְמַטָּה שַׁע"י מֹשֶׁה הִיְתָה בְּעֵת מ"ת כַּמ"ש וַיֵּרֶד הוֹי' עַל הָר סִינִי, אֲבָל בְּקִבְעוֹת וּבְגִילּוֹי הִי' זֶה בְּעֲשִׂית הַמְּשָׁכָן כַּמ"ש וַעֲשׂוּ לִי מִקְדָּשׁ וְשִׁכְנִיתִי בְּתוֹכָם. וּמִמְשִׁיךְ בְּהֵמָאֲמָר, שְׁהִמְשַׁכְתָּ עָקָר שְׂכִינָה בְּתַחֲתוֹנִים (וְשִׁכְנִיתִי בְּתוֹכָם) נַעֲשִׂית ע"י הָעִבּוּדָה דְּאֵתְהַפְכָּא חֲשׂוֹכָא לְנֹהָרָא. וְזֶהוּ מַה שְׁהִמְשָׁכָן הִי' מַעֲצֵי שִׁטִּים, שְׁמֵהֶם נַעֲשׂוּ הַקֶּרָשִׁים, כַּמ"ש וַעֲשִׂיתָ אֶת הַקֶּרָשִׁים לְמִשְׁכָּן עֲצֵי שִׁטִּים עוֹמְדִים, קֶרֶשׁ הוּא אוֹתִיּוֹת שְׁקָר וְהוּא הַשְּׁקָר דְּעוֹלָם, הֵבֵא מִהַשְּׁטוֹת דְּלַעו"ז, אִין אָדָם עוֹבֵר עֲבִירָה אַא"כ נִכְנָס בּוֹ רוּחַ שְׁטוֹת, וְע"י הָעִבּוּדָה דְּנַעֲשִׂית אֶת הַקֶּרָשִׁים לְמִשְׁכָּן עֲצֵי

pour le Michkan en bois de chitim, dressés ». Ke-rech [planche] a les mêmes lettres que chéker [mensonge] : c'est le mensonge du monde, qui provient de la folie [chtout] du côté opposé [léoumat zé]. « L'homme ne commet de faute que si un esprit de folie est entré en lui ». Par le service de « Tu feras les planches pour le Michkan en bois de chitim, dressés », on transforme la folie du côté opposé en folie de sainteté (« bois de chitim »), et le mensonge du monde en planche du Michkan (« planches pour le Michkan »). Par là s'accomplit « et Je résiderai en eux » : l'épanchement de l'essentiel de la Chekhina dans les inférieurs. Le maamar ajoute la précision de la formulation du passouk, « et Je résiderai en eux » : il n'est pas dit « en lui » [betokho], mais « en eux » [betokham], au sein de chacun. En chaque Juif, par le service de « l'obscurité transformée en lumière », réside l'essentiel de la Chekhina, tel qu'il était au commencement de la création (« Je suis venu dans Mon jardin : dans Ma chambre nuptiale, à l'endroit où se trouvait Son essentiel au commencement »), et se réalise la demeure essentielle dans les inférieurs. Or, puisque la Torah est éternelle, il est évident que ce point (« Ils Me feront un sanctuaire, et Je résiderai en eux ») est éternel, à travers toutes les générations. Il l'est même au temps de la galout, quand, à cause de nos fautes, nous avons été exilés de notre pays et éloignés de notre terre : même alors existent (sur le plan spirituel) toutes les instructions et toutes les mitsvot (dont il est dit « et il vivra par elles ») qui dépendent du Michkan et du Mikdash. Il en va de même de tous les détails de la sortie d'Égypte, et même, avant elle, de la galout d'Égypte : ce sont des instructions éternelles en chaque génération, jusqu'à ce jour. Comme on le sait, au sujet de « Ils leur rendirent la vie amère par un dur labeur, avec l'argile et les briques, etc. », que maintenant aussi, dans cette dernière galout, existe le labeur avec l'argile et les briques (tel qu'il est sur le plan spirituel) : « "avec l'argile" [be'homer], c'est le kal va'homer [raisonnement a fortiori] ; "et les briques" [ouvilvénim], c'est l'éclaircissement de la halakha [liboun hilkheta] ».

שְׁטִים עוֹמְדִים, שְׁמֵהֶפְכִּים הַשְּׁטוֹת דִּלְעו"ז לַשְּׁטוֹת דִּקְדוּשָׁה (עֲצֵי שְׁטִים), אֶת הַשְּׁקָר דְּעוֹלָם לְקֶרֶשׁ הַמִּשְׁכָּן (קֶרֶשִׁים לַמִּשְׁכָּן), עִי"ז נַעֲשֶׂה וְשִׁכְנִנִּי בְּתוֹכָם, הַמִּשְׁכָּת (עֶקֶר) שְׁכִינָה בְּתַחְתּוֹנִים. וּמוֹסִיף בְּהַמָּאֵמֶר דִּיוֹק לְשׁוֹן הַכְּתוּב וְשִׁכְנִנִּי בְּתוֹכָם, בְּתוֹכּוֹ לֹא נֶאֱמַר אֶלָּא בְּתוֹכָם בְּתוֹךְ כָּל אֶחָד וְאֶחָד, דְּבִכְאוּ"א מִיִּשְׂרָאֵל ע"י הָעֲבוּדָה דְּאֵתֶהֱפֹכָא חֲשׂוֹכָא לְנֹהָרָא, עִי"ז שׁוֹכֵן בּוֹ עֶקֶר שְׁכִינָה כְּמוֹ שֶׁהִ' בְּתַחֲלַת הַבְּרִיאָה, בְּאֵתִי לְגַנִּי לְגִנוּנִי, לְמָקוֹם שֶׁהִ' עֵיקְרוֹ בְּתַחֲלָה, וְנַעֲשֶׂה עֶקֶר דִּירָה בְּתַחְתּוֹנִים.ב) וְהִנֵּה מִכִּיּוֹן שֶׁהַתּוֹרָה הִיא נִצְחִית, הָרִי מוֹבּוֹ, שְׁעֲנִין זֶה (וְעָשׂוֹ לִי מִקְדָּשׁ וְשִׁכְנִנִּי בְּתוֹכָם) הוּא נִצְחִי בְּמִשְׁךְ כָּל הַדּוֹרוֹת, גַּם בְּזִמְנֵי הַגָּלוּת, כְּאֲשֶׁר מִפְּנֵי חֲטָאֵינוּ גָּלִינוּ מֵאֶרְצֵנוּ וְנִתְרַחֲקֵנוּ מֵעַל אֲדָמָתֵנוּ, שְׁגָם אִזּוֹ יִשְׁגָּם (בְּרוּחָנִיּוֹת) כָּל הַהוֹרָאוֹת וְהַמִּצְוֹת (דְּכִתִּיב בָּהוּ וְחִי בָּהֶם) הַתְּלוּיּוֹת בְּמִשְׁכָּן וּמִקְדָּשׁ. וְעַד"ז הוּא גַם בְּנוֹגֵעַ לְכָל הַפְּרָטִים שֶׁהִיוּ בִּיציאת מצרים, וְגַם לַפְּנִי"ז בְּגָלוּת מִצְרַיִם, שֶׁהֵם הוֹרָאוֹת נִצְחִיּוֹת בְּכָל דּוֹר וְדוֹר, עַד הַיּוֹם הַזֶּה. וְכֵמוֹ שֶׁיְדוּעַ בְּעֲנִין וְיִמְרָרוּ אֶת חֵיֵיהֶם בְּעֲבוּדָה קָשָׁה בְּחֹמֶר וּבְלִבָּנִים גו', שְׁגָם עֲכָשׂוּ בְּגָלוּת הָאֲחֵרוֹן יִשְׁנָה הָעֲבוּדָה בְּחֹמֶר וּבְלִבָּנִים (כְּמוֹ שֶׁהִיא בְּרוּחָנִיּוֹת), בְּחֹמֶר דָּא ק"ו וּבְלִבָּנִים דָּא לְבוֹן הַלְכָתָא, וְעִי"ז יִזְכּוּ אַח"כ לְגִאוּלָּה הָעֲתִידָה, בְּדִגְמַת הַגִּאוּלָּה דִּיציאת מצרים (לְאַחֲרֵי הָעֲבוּדָה קָשָׁה בְּחֹמֶר וּבְלִבָּנִים גו'), וְכֵנִי יִשְׂרָאֵל יוֹצֵאִים בְּיַד רַמָּה.

Par là, on méritera ensuite la guéoula future, à l'image de la guéoula de la sortie d'Égypte (après le dur labeur avec l'argile et les briques, etc.) : « et les enfants d'Israël sortent la main levée ».

Le Rabbi part du maamar « Bati LeGani » du Rabbi précédent. Celui-ci l'a écrit pour le jour de sa hilloula, le jour de son départ. La Chekhina, la Présence divine, résidait d'abord en bas. Sept faits indésirables l'ont fait monter, puis sept tsadikim l'ont fait redescendre, jusqu'à Moché. Avec le Michkan, le sanctuaire du désert, elle s'installe de façon stable. Dans une note, le Rabbi précise que le Michkan est appelé « tente » à côté du Beth HaMikdash, et pourtant il est permanent, car les œuvres de Moché sont éternelles. Le moyen de faire résider la Chekhina, c'est « transformer l'obscurité en lumière » : changer le mal en bien. Le « côté opposé » désigne les forces contraires à la sainteté. Le Rabbi en tire un principe : la Torah est éternelle. Le Michkan et l'Égypte restent donc des leçons pour aujourd'hui.

Or, l'immense élévation que représente l'étude de la Torah au temps de la galout, celui dont c'est la hilloula l'explique au dixième paragraphe [« le dixième sera saint »] de la suite de maamarim du jour de la hilloula. Ce paragraphe est la conclusion et le sceau du second maamar de la suite, le maamar commençant par « Toi qui demeures dans les jardins, les compagnons sont attentifs à ta voix : fais-la-Moi entendre » (d'après le commentaire de Rachi sur ce passouk) : HaKadoch Barou'h Hou dit à l'assemblée d'Israël : « Toi qui es dispersée dans la galout et qui pais dans les jardins d'autrui, etc., et qui pourtant demeures dans les synagogues et les maisons d'étude pour t'occuper de la Torah, voici que les compagnons, qui sont les anges de service (et aussi HaKadoch Barou'h Hou, pour ainsi dire), sont attentifs à ta voix ».

(ג) וְהִנֵּה גּוֹדֵל הָעֵילוּי דְעֵסֶק הַתּוֹרָה בְּזִמְנֵי הַגָּלוּת, מִבְּאֵר בְּעַל הַהִילּוּלָא בְּסַעֲרֵי הָעֲשִׁירִי [הָעֲשִׁירִי יְהִי קוֹדֵשׁ] דְּהַמְשָׁךְ הַמֵּאֲמָרִים דְּיוֹם הַהִילּוּלָא, שְׁסַעֲרֵי זֶה הוּא הַסִּיּוֹם וְהַחֲוֹתֵם שֶׁל מֵאֲמָר הַשְּׁנִי דְּהַמְשָׁךְ, ד"ה הַיּוֹשֶׁבֶת בַּגָּנִים חֲבָרִים מְקַשְׁבִּים לְקוּלָּהּ הַשְּׁמִיעָנִי (ע"פ פֶּרֶשׁ"י עַל הַפָּסוּק), אָמַר הַקַּב"ה לְכַנְסֵת יִשְׂרָאֵל אֶת הַפְּזוּרָה בְּגוֹלָה וְרוּעָה בַּגָּנִים שֶׁל אַחֲרִים כּו' וּבכ"ז יוֹשֶׁבֶת בְּבֵתִי כְּנִסְיוֹת וּבֵתִי מִדְּרָשׁוֹת לְעֶסֶק בַּתּוֹרָה, הִנֵּה הַחֲבָרִים שֶׁהֵם מְלֹאכֵי הַשָּׂרֵת (וְגַם הַקַּב"ה, כְּבִיכּוֹל) מְקַשְׁבִּים לְקוּלָּהּ.

Le Rabbi revient à la série de maamarim du Rabbi précédent. Il y relève un thème : la valeur de l'étude de la Torah en galout. Israël est dispersé en galout, fait paître dans les jardins d'autrui et continue d'étudier. Dans une note, le Rabbi précise que ce ne sont pas seulement les anges qui écoutent. D'après le Midrach cité au début de ce maamar, HaKadoch Barou'h Hou dit : « Moi et Ma cour céleste ». Ce thème va servir à expliquer pourquoi Israël, en sortant d'Égypte, est appelé « armées de Havayé ».

Le maamar poursuit : c'est à ce titre qu'Israël est appelé « armées de Havayé » [Tsivot Havayé], comme il est dit : « Et ce fut, en ce jour même, que toutes les armées de Havayé sortirent du pays d'Égypte. » Ce nom (« armées de Havayé ») fut en effet donné à Israël précisément lors de sa sortie d'Égypte. Il faut expliquer le lien entre ces thèmes. Si Israël fut appelé « armées de Havayé » au moment de la sortie d'Égypte, c'est en raison des étincelles (les « armées ») dont le birour [dégagement des étincelles] fut accompli dans la galout d'Égypte (comme on l'expliquera plus loin). Voilà le lien entre le fait qu'Israël soit appelé « armées de Havayé » et le thème de « celle qui demeure dans les jardins » : par le service de la Knesset Israël [l'assemblée d'Israël], qui étudie la Torah et accomplit ses mitsvot alors qu'elle est dispersée dans la galout et paît dans les jardins d'autrui, on accomplit le birour [élévation des étincelles] des étincelles qui se trouvent dans la galout, à l'image de « ils dépouillèrent l'Égypte ». Or, outre le nom d'« armées de Havayé », Israël est aussi appelé « armées » (le maamar cite les passouk : « Et ce fut, en ce jour même, que Havayé fit sortir les enfants d'Israël du pays d'Égypte selon leurs armées » ; « car en ce jour même, J'ai fait sortir vos armées du pays d'Égypte »). La différence entre « armées de Havayé » et « armées » est la suivante : Tsivot Havayé (צבאות avec un 'hirik) est une forme construite [lachon samoukh], où les « armées » sont rattachées à Havayé ; tandis que Tsevaot (צבאות avec un chva) désigne une réalité à part entière.

וּמִמֶּשֶׁיךָ בְּהַמָּאֵמֶר, דַּע"ז נִקְרָאִים יִשְׂרָאֵל צְבָאוֹת הוּא כַּמ"ש וַיְהִי בַּעֲצָם הַיּוֹם הַזֶּה יֵצְאוּ כָּל צְבָאוֹת הוּא מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם. דָּש"ם זֶה (צְבָאוֹת הוּא) נָתַן לְיִשְׂרָאֵל בְּיֵצִיאָתָם מִמִּצְרַיִם דְּוָקָא. וַיֵּשׁ לְבָאֵר קִישׁוֹר הָעֲנִינִים, כִּי מֵה שְׂבִימָן יֵצִיאַת מִצְרַיִם נִקְרָאוּ יִשְׂרָאֵל צְבָאוֹת הוּא הוּא מִצַּד הַנִּיצוּצוֹת (הַצְבָּאוֹת) שְׁנֵתִּבְרָרוּ בְּגִלּוֹת מִצְרַיִם (כַּמֶּשֶׁי"ת לִקְמָן). וְזֶהוּ הַקֶּשֶׁר דַּעֲנָן מֵה שְׂיִשְׂרָאֵל נִקְרָאִים צְבָאוֹת הוּא לְעֲנִין הַיּוֹשֶׁבֶת בְּגִנִּים, כִּי ע"י הָעֲבוּדָה דְּכֹנֶס"י בַּעֲסָק הַתּוֹרָה וְקִיּוּם מִצְוֹתֵי כְּשֶׁהִיא פְּזוּרָה בְּגוֹלָה וְרוּעָה בְּגִנִּים שֶׁל אַחֲרִים, עִי"ז מְבַרְרִים אֶת הַנִּיצוּצוֹת שְׂבִיגִלוֹת, בְּדִגְמָת וַיִּנְצְלוּ אֶת מִצְרַיִם. וְהִנֵּה נֹסֵף לְמֵה שְׂיִשְׂרָאֵל נִקְרָאִים בְּשֵׁם צְבָאוֹת הוּא נִקְרָאִים הֵם גַּם צְבָאוֹת (כְּמוֹ שְׂמֵבִיא בְּהַמָּאֵמֶר הַפְּסוּקִים וַיְהִי בַּעֲצָם הַיּוֹם הַזֶּה הוֹצִיא הוּא אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם עַל צְבָאָתָם, כִּי בַּעֲצָם הַיּוֹם הַזֶּה הוֹצִיאֲתִי אֶת צְבָאוֹתֵיכֶם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם). וְהַהֲפָרֵשׁ בֵּין צְבָאוֹת הוּא לְצְבָאוֹת הוּא, שְׂצְבָאוֹת הוּא (צְבָאוֹת בְּחִירִיק) הוּא לְשׁוֹן סְמוּךְ, שְׂהַצְבָּאוֹת נִטְפֵּל לַהוּי, וְצְבָאוֹת (צְבָאוֹת בְּשׁוּא) הוּא עֲנִין בְּפָנֵי עֲצָמוֹ.

Les étincelles sont des parcelles de sainteté dont le birour doit être accompli. Le birour consiste à les dégager, les affiner et les élever à leur source. Dans une note, le Rabbi précise que « ils dépouillèrent l'Égypte » désigne ce birour des étincelles qui se trouvaient en Égypte. L'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot par Israël en galout accomplissent le même travail. Puis le Rabbi note que la Torah emploie deux expressions. Question 1 : Israël est appelé tantôt « armées de Havayé », expression rattachée au Nom divin, tantôt simplement « armées », comme une réalité à part entière. Que signifie chacune de ces appellations ?

d) **Or**, on sait qu'Israël est appelé « Adam » [homme] d'après les mots « Adamé laElyon » [« je serai semblable au Très-Haut »]. On en déduit que si Israël est (aussi) appelé « Tsevaot », c'est en lien avec le Nom Tsevaot, l'un des sept Noms que l'on n'efface pas. On le comprendra d'après ce qu'écrit Sa Sainteté l'Admour Hazakène : le Nom Tsevaot a été révélé par les prophètes. On rapporte en effet que, depuis le jour où HaKadoch Barou'h Hou créa Son monde, personne n'avait appelé HaKadoch Barou'h Hou « Tsevaot », jusqu'à ce que vienne 'Hanna, qui L'appela « Tsevaot ». HaKadoch Barou'h Hou dit alors : « Ton fils inaugurera la prophétie par ce Nom. » La prophétie par ce Nom se trouve surtout chez les derniers prophètes, à la fin de l'époque du premier Beth HaMikdash et au début de l'exil : la plupart de leurs prophéties furent prononcées par ce Nom. Certes, les paroles des prophètes, « paroles de tradition » [divrei kabbala], sont d'un degré inférieur aux paroles de la Torah [même au sujet de la prophétie de Moché, il est écrit : « Il ne s'est plus levé en Israël de prophète comme Moché » ; à plus forte raison les paroles des prophètes sont-elles inférieures aux paroles de la Torah]. Et pourtant, le Nom Tsevaot n'est pas mentionné dans la Torah, mais seulement chez les prophètes : les paroles d'un prophète ont donc une supériorité sur les paroles de la Torah. Nous trouvons ainsi que celui qui transgresse les paroles d'un prophète encourt un châtement plus sévère que celui qui transgresse un grand nombre de paroles de la Torah. On en comprend qu'il en va de même du dommage [pegam] causé. Sur cette base, Sa Sainteté l'Admour HaEmsaï explique longuement que si le châtement et le dommage de celui qui transgresse les paroles d'un prophète sont plus graves que ceux de celui qui transgresse (un grand nombre de) paroles de la Torah, c'est parce que le Nom Tsevaot est attiré précisément par les prophètes.

(ד) וְהָיָה יָדוּעַ דְּמָה שִׁישְׂרָאֵל נֶקֶד אָדָם הוּא עַל שֵׁם אָדָמָה לְעֵלְיוֹן. שְׁמָהּ מוֹכֵן, דְּמָה שִׁישְׂרָאֵל נֶקֶד (גַּם) בְּשֵׁם צְבָאוֹת שִׁיָּהּ זֶה לְהַשֵּׁם צְבָאוֹת, שֶׁהוּא מִזֵּי הַשְּׁמוֹת שְׂאִינָן נִמְחָקִין. וְיֻבֵּן זֶה ע"פ מ"ש כ"ק אדמו"ר הַזֶּקֶן שֶׁשֵּׁם צְבָאוֹת נִתְגַּלָּה ע"י הַנְּבִיאִים, כְּדֹאִיתָא שְׁמִיּוֹם שֶׁבָרָא הַקֵּב"ה אֶת עוֹלָמוֹ לֹא הִי' אָדָם שֶׁקָּרָאוּ לְהַקֵּב"ה צְבָאוֹת עַד שֶׁבָאָתָה חֲנָה וְקָרָאתוּ צְבָאוֹת וְאָמַר הַקֵּב"ה עֲתִיד בֶּן שְׁלֹה לִפְתּוֹחַ בְּנִבּוּאָה בְּשֵׁם זֶה. וְעִיקָר הַנְּבִיאוֹת בְּשֵׁם זֶה הִי' בְּנְבִיאִים הָאֲחֵרוֹנִים שֶׁהָיוּ בְּסוּף זְמַן בֵּית ראשון וּבְהִתְחַלֵּת הַגָּלוּת, שֶׁרַב נְבוּאָתָם הִי' בְּשֵׁם זֶה. וְהָיָה הַגַּם שֶׁדִּבְרֵי הַנְּבִיאִים, דִּבְרֵי קִבְלָה, הֵם לְמַטָּה בְּמִדְרָגָה מִדִּבְרֵי תוֹרָה [וְאִפְּלוּ בְּנוֹגַע לְנִבּוּאָת מֹשֶׁה כְּתִיב וְלֹא קָם נָבִיא עוֹד בְּיִשְׂרָאֵל כְּמֹשֶׁה, וְעֵאכּו"כ שֶׁהֵם לְמַטָּה מִדִּבְרֵי תוֹרָה], אַעפ"כ שֵׁם צְבָאוֹת לֹא נִזְכָּר בְּתוֹרָה כ"א בְּנְבִיאִים דִּוְקָא, וַיֵּשׁ מַעֲלָה בְּדִבְרֵי נָבִיא עַל דִּבְרֵי תוֹרָה. וְכִמּוֹ שֶׁמִּצִּינוּ שֶׁהָעוֹבֵר עַל דִּבְרֵי נָבִיא עָנְשׁוֹ קָשָׁה יוֹתֵר מִעוֹבֵר עַל כו"כ דִּבְרֵי תוֹרָה, וּמִיָּה מוֹכֵן שֶׁכֵּן הוּא גַם בְּנוֹגַע לְהַפְגָּם. וְעַפ"ז מִבָּאָר כ"ק אדמו"ר הָאֲמָצְעִי בְּאַרְכָּה, זֶה שֶׁהָעֲנִשׁ וְהַפְגָּם שֶׁל הָעוֹבֵר עַל דִּבְרֵי נָבִיא קָשָׁה יוֹתֵר מִעוֹבֵר עַל (כו"כ מ) דִּבְרֵי תוֹרָה שִׁיָּהּ לָזֶה שֶׁשֵּׁם צְבָאוֹת נִמְשָׁךְ ע"י הַנְּבִיאִים דִּוְקָא.

Si Israël s'appelle « Tsevaot », c'est en lien avec le Nom divin Tsevaot. C'est l'un des sept Noms de D.ieu qu'on n'a pas le droit d'effacer, à cause de leur sainteté. Or ce Nom n'apparaît que chez les prophètes, jamais dans la Torah. Question 2 : les paroles des prophètes sont inférieures à la Torah. Comment ont-elles un Nom que la Torah n'a pas ? Dans une note, le Rabbi appuie la supériorité ici évoquée des paroles prophétiques : transgresser la parole d'un prophète est passible de mort par la main du Ciel, ce qui n'est pas le cas de nombreuses paroles de la Torah. Et, selon une autre note, la punition est à la mesure du dommage causé.

e) **Voici l'explication** : le Nom Tsevaot signifie « Il est un signe [ot] dans Son armée [tsava] ». « Armée » désigne une multitude de créatures, et le Nom Tsevaot, « Il est un signe dans Son armée », est le degré de la Divinité telle qu'elle est attirée dans les créatures. Torah Or l'explique ainsi au sujet du Nom Tsevaot : Tsevaot signifie « troupes », à savoir les bataillons d'âmes et d'anges du monde de Création [Beria], qui (en eux-mêmes) ne sont nullement Divinité. Telle est la différence entre le Nom Tsevaot et les autres Noms que l'on n'efface pas. Tous les autres Noms désignent l'Or Ein Sof [lumière infinie] tel qu'il est en Émanation [Atsilout], le monde de l'unité, où « Lui et Ses forces de vie sont un, Lui et Ses récipiends sont un ». Le Nom Tsevaot, lui, désigne l'Or Ein Sof tel qu'il est attiré et se revêt dans Beria-Yetsira-Assia, qui sont les « mondes de la séparation », des créatures séparées, comme il est dit : « et de là il se sépare ». C'est pourquoi il y a dans la Guemara un avis (et pas seulement une hypothèse provisoire) selon lequel Tsevaot n'est pas un Nom saint : Il ne serait appelé Tsevaot qu'en raison d'Israël. Et même selon la règle que nous retenons, que Tsevaot fait partie des Noms que l'on n'efface pas, ce Nom se rapporte à l'Or Ein Sof tel qu'il est attiré et se revêt dans les créatures. On peut l'expliquer d'après ce qui est rapporté dans le Zohar, les Tikounei Zohar et les écrits de l'Arizal : le Nom Tsevaot se situe en Netsa'h et Hod, car Netsa'h et Hod sont « hors du corps » [lebar migoufa]. Autrement dit, leur fonction n'est pas (pour Atsilout elle-même, mais) d'attirer [la lumière] jusque dans les mondes de Beria-Yetsira-Assia,

(ה) וְהַעֲנִין הוּא, הִנֵּה פִּירוּשׁ שֵׁם צְבָאוֹת הוּא אוֹת הוּא בְּצָבָא שְׁלוֹ, וְהִיָּינוּ דְּצָבָא הוּא רִיבּוּי נִבְרָאִים, וְהַשֵּׁם צְבָאוֹת, אוֹת הוּא בְּצָבָא שְׁלוֹ, הוּא בַּחֲ' הָאֱלֻקוֹת כְּמוֹ שְׁנִמְשָׁךְ בְּנִבְרָאִים. וְכַמְבוֹאֵר בְּתוֹ"א בְּעֵנִין שֵׁם צְבָאוֹת, שְׁצָבָאוֹת הוּא לְשׁוֹן חֵילוֹת וְהֵם גְּדוּדֵי נְשָׁמוֹת וּמַלְאָכִים דְּבִרְיָאָה שׁ(מִצָּד עֲצָמוֹ) אֵינָן אֱלֻקוֹת כָּלָל. וְזֶהוּ הַהִפְרָשׁ בֵּין שֵׁם צְבָאוֹת לְשֵׁם הַשְּׁמוֹת שְׁאֵינָן נִמְחָקִין, דְּכָל הַשְּׁמוֹת מוֹרִים עַל אוֹ"ס כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּאַצִּילוֹת שֶׁהוּא עוֹלָם הָאֲחָדוּת, אִיהוּ וְחִיּוּהִי חָד אִיהוּ וְגִרְמוּהִי חָד, מִשָּׂא"כ שֵׁם צְבָאוֹת מוֹרָה עַל אוֹ"ס כְּמוֹ שְׁנִמְשָׁךְ וּמִתְלַבֵּשׁ בְּבִי"ע, שֶׁהֵם עֲלָמֵי דְּפִירוּדָא נִבְרָאִים נִפְרָדִים כַּמִּשְׁמַשׁ יִפְרָד. שְׁלֹכָן יֵשׁ מ"ד בְּגִמְרָא (וְלֹא רַק קס"ד) שְׁצָבָאוֹת אֵינּוּ שֵׁם קָדוֹשׁ, שְׁלֹא נִקְרָא צְבָאוֹת אֶלָּא עַל שֵׁם יִשְׂרָאֵל. וְגַם לְפִי מַה דְּקִי"ל דְּצְבָאוֹת הוּא מִהַשְּׁמוֹת שְׁאֵינָן נִמְחָקִין. הִנֵּה שֵׁם זֶה קֵאִי עַל אוֹ"ס כְּמוֹ שְׁנִמְשָׁךְ וּמִתְלַבֵּשׁ בְּנִבְרָאִים. וִי"ל הַבִּי ע"פ מַה דְּאִיתָא בְּזִהָר וּבְתִקּוּנֵי וּבְכִתְבֵי הָאֲרִיז"ל שֶׁשֵּׁם צְבָאוֹת הוּא בְּנִצָּח וְהוּד, כִּי נִצָּח וְהוּד הֵם לְבַר מְגוּפָא, הֵינּוּ שְׁעֵנִינָם הוּא (לֹא בְּשִׁבִּיל הָאֲצִילוֹת גּוּפָא, כִּי אִם) בְּכַדִּי לְהַמְשִׁיךְ בְּעוֹלָמוֹת בִּי"ע שְׁלֵמֻטָּה מְאֲצִילוֹת, וְע"ד הִידוּעַ שְׁנו"ה הֵן כְּלִיּוֹת יוֹעֲצוֹת בְּכַדִּי לְהַשְׁפִּיעַ לְהַבִּין וּלְהַתְלַמֵּד.

au-dessous d'Atsilout. Comme on le sait : Netsa'h et Hod sont « les reins qui conseillent », pour transmettre au fils et à l'élève.

Le Rabbi commence à répondre en expliquant le Nom Tsevaot. La Kabbalah décrit quatre mondes. Atsilout, le monde de l'Émanation, est le monde de l'unité. Viennent en dessous Beria, Yetsira et Assia, les mondes de la séparation, où se trouvent des créatures séparées. L'Or Ein Sof est la lumière divine infinie. « Lui et Ses récipients sont un » : en Atsilout, la lumière divine et les récipients ne font qu'un. Le Nom Tsevaot, lui, désigne l'Or Ein Sof tel qu'il est attiré et se revêt dans les mondes séparés. Il correspond à Netsa'h et Hod, deux des sefirot, les attributs divins. Ces deux attributs servent à transmettre l'influence vers les mondes de Beria, Yetsira et Assia, comme un maître la transmet à son élève.

Et c'est pourquoi le Nom Tsevaot n'est pas mentionné dans la Torah, mais seulement dans les Neviim [livres des prophètes]. En effet, Moché, notre maître, était une âme et une conduite d'Atsilout. C'est pourquoi il fut appelé Moché, d'après « car je l'ai tiré [mechitihou] des eaux » ; or les eaux sont 'Hokhma, qui est le niveau d'Atsilout. De même, la Torah donnée par Moché et appelée de son nom, comme il est écrit : « Souvenez-vous de la Torah de Moché, Mon serviteur », relève du niveau d'Atsilout. C'est pourquoi le Nom Tsevaot n'est pas mentionné dans la Torah : le Nom Tsevaot désigne (comme on l'a dit plus haut) l'Or Ein Sof [lumière infinie] tel qu'il est attiré dans les créatures, qui se trouvent en dessous d'Atsilout. Cela correspond à ce qui est écrit à propos de Yehochoua : « Il dit : Non, car je suis le chef de l'armée de Hachem ; maintenant je suis venu. » Nos Sages ont dit à ce sujet : « Maintenant je suis venu, mais Moché ton maître ne l'a pas accepté. » Car aux jours de Moché, « le visage de Moché était comme le visage du soleil » : il y avait un épanchement du niveau d'Atsilout, et même la conduite des guerres ne se faisait pas par le chef de l'armée de Hachem, mais comme il est écrit : « Havayé combattrait pour vous. » C'est pourquoi, lors de la sortie d'Égypte et de la division de la mer des Joncs [Yam Souf], il y eut des miracles manifestes, entièrement en dehors des voies de la nature, sans aucun vêtement de nature : la guerre se faisait par le Nom Ha-

(ו) וְזֶהוּ מֵה שְׁשֵׁם צְבָאוֹת לֹא נִזְכָּר בַּתּוֹרָה כ"א בְּנִבְיָאִים דְּוָקָא, כִּי מֹשֶׁה רִבִּינוּ הִי' נִשְׁמָה וְהִנְהִיגָה דְּאַצִּילוֹת, שְׁלֹכֵן נִקְרָא מֹשֶׁה עַל שֵׁם מִן הַמִּים מְשִׁיתִיהוּ, מִים חֶכ' הוּא בַחִי' אַצִּילוֹת. וְכֵן הַתּוֹרָה שְׁנִתְּנָה ע"י מֹשֶׁה וְנִקְרָאת עַל שְׁמוֹ כַּמ"ש זָכְרוּ תּוֹרַת מֹשֶׁה עַבְדִּי הִיא בַחִי' אַצִּילוֹת. וְלֹכֵן לֹא נִזְכָּר בַּתּוֹרָה שֵׁם צְבָאוֹת, כִּי שֵׁם צְבָאוֹת מוֹרָה (כַּנ"ל) עַל אוֹא"ס כְּמוֹ שְׁנִמְשָׁךְ בְּנִבְרָאִים, שְׁלִמְטָה מְאַצִּילוֹת. וְהוּא ע"ד מ"ש בִּיהוֹשֻׁעַ וַיֹּאמֶר לֹא כִי אֲנִי שָׂר צָבָא ה' עֲתָה בָּאתִי, וְאָמְרוּ רַז"ל עֲתָה בָּאתִי אֲכַל מֹשֶׁה רַבָּךְ לֹא קִבְּלוּ. דְּבִימֵי מֹשֶׁה, פָּנֵי מֹשֶׁה כְּפָנֵי חֻמָּה, הִי' הַמְשַׁכֶּת בַּחִי' אַצִּילוֹת, וְגַם הִנְהִיגַת הַמִּלְחָמוֹת לֹא הָיְתָה ע"י שָׂר צָבָא ה' כ"א כַּמ"ש הוּי' יִלְחָם לָכֶם. דְּזֶהוּ מֵה שְׁבִיציִאת מְצָרִים וּקְרִיעַת יָם סוּף הָיוּ נִסִּים נִגְלִים יוֹצְאִים מִדִּרְכֵי הַטֶּבַע לְגַמְרֵי שְׁלֹא הִי' לְבוּשׁ הַטֶּבַע כָּלֵל, לְפִי שֶׁהַמִּלְחָמָה הָיְתָה ע"י שֵׁם הוּי', בַּחִי' אַצִּילוֹת. מִשָּׂא"כ לְאַחֲרֵי הַסְתַּלְקוֹת פָּנֵי מֹשֶׁה כְּפָנֵי חֻמָּה וְהִנְהִיגָה הָיְתָה ע"י פָּנֵי יְהוֹשֻׁעַ כְּפָנֵי לְבָנָה הִנָּה אֲזַ דְּוָקָא בָּא שָׂר צָבָא הוּי', עֲתָה

vayé, le niveau d'Atsilout. Il en alla autrement après le retrait du « visage de Moché, comme le visage du soleil », quand la conduite passa par « le visage de Yehochoua, comme le visage de la lune » : c'est précisément alors que vint le chef de l'armée de Havayé, « maintenant (précisément) je suis venu ». Alors aussi (la conduite de la guerre passant par le chef de l'armée de Havayé), il y eut certes plusieurs miracles au-dessus de la nature. Néanmoins, la guerre dans son ensemble était quelque peu revêtue des vêtements de la nature, à la différence de la guerre aux jours de Moché, qui était entièrement au-dessus des vêtements de la nature : « Havayé combattra pour vous. » Tel est le sens du Nom Tsevaot, attiré par les prophètes : « Il est un signe [ot] qu'Il est Lui-même véritablement dans Son armée [tsava] ». Cela signifie que, même dans les créatures de Beria-Yetsira-Assia (l'armée), il y aura le signe qu'Il est, béni soit-Il, véritablement dans Son armée, de sorte que, même en Beria-Yetsira-Assia, « Lui et Ses récipients ne font qu'un » [ihou vegarmohi 'had], comme en Atsilout. Cela dépasse le niveau du chef de l'armée de Havayé (qui fut au temps de Yehochoua) : le chef de l'armée de Havayé est un ange, tandis que le Nom Tsevaot fait partie des sept Noms qu'on n'efface pas, car même en Beria-Yetsira-Assia, « Lui et Ses récipients » deviennent un. Voilà pourquoi le Nom Tsevaot fut une innovation des prophètes : ils ont attiré l'Or Ein Sof, béni soit-Il, afin qu'Il se revête jusque dans les récipients [kelim] de Beria-Yetsira-Assia, dans une union parfaite, comme dans les récipients d'Atsilout. De ce fait, Lui, béni soit-Il, est appelé du Nom Tsevaot, de même qu'Il est appelé par les Noms (E-l, Elokim, etc.) qui désignent les récipients d'Atsilout (puisque « Lui et Ses récipients ne font qu'un ») : les armées elles aussi (tsevaot, terme qui désigne des troupes, des légions d'âmes et d'anges de Beria) deviennent un avec Lui, béni soit-Il, comme cela est longuement expliqué dans Torah Or.

(דְּוָקָא) בְּאֶתִּי. וְהִגַּם שְׁגָם אֶז (ע"י שְׁהִנְהִיגַת הַמְלַחְמָה הִיְתָה ע"י שֶׁר צָבָא הוּי') הָיוּ כְּמָה נִסִּים שְׁלִמְעָלָה מִהִטָּבֶע, מ"מ כִּלְלוֹת הַמְלַחְמָה הִיְתָה קֶצֶת בְּלִבוּשֵׁי הִטָּבֶע, וְלֹא כְּהַמְלַחְמָה בִּימֵי מֹשֶׁה שֶׁהִיְתָה לְמַעַלָּה מִלִּבוּשֵׁי הִטָּבֶע לְגַמְרִי, הוּי' יִלְחָם לָכֶם. וְזֶהוּ עֲנִין שֶׁם צָבָאוֹת שְׁנִמְשָׁךְ ע"י הַנְּבִיאִים, אוֹת הוּא בְּצָבָא שְׁלוֹ, שְׁגָם בְּנִבְרָאִים דְּבִי"ע (צָבָא) יְהִי אוֹת הוּא ית' מִמָּשׁ בְּצָבָא שְׁלוֹ, שְׁגָם בְּבִי"ע יְהִי אִיהוּ וְגִרְמוּהִי חֵד כְּמוֹ בְּאַצִּילוֹת. וְעֲנִין זֶה הוּא לְמַעַלָּה מִבְּחִי שֶׁר צָבָא הוּי' (שְׁהִי בִיהוּשָׁע), כִּי שֶׁר צָבָא הוּי' הוּא מְלֹאךְ, מִשָּׂא"כ שֶׁם צָבָאוֹת הוּא מִז' שְׁמוֹת שְׁאִינָן נִמְחָקִין, כִּי גַם בְּבִי"ע נֶעֱשֶׂה אִיהוּ וְגִרְמוּהִי חֵד. וְזֶהוּ מֶה שֶׁשֵּׁם צָבָאוֹת נִתְחַדֵּשׁ ע"י הַנְּבִיאִים, כִּי הַנְּבִיאִים הִמְשִׁיכוּ שְׁגָם בְּכָלִים דְּבִי"ע תְּהִי הִתְלַבְּשׁוֹת אוֹא"ס ב"ה בְּתַכְלִית הַיְחוּד, כְּמוֹ בְּכָלִים דְּאַצִּילוֹת, וְעִי"ז נִקְרָא הוּא ית' בְּשֵׁם צָבָאוֹת, כְּמוֹ שְׁנִקְרָא בְּהַשְׁמוֹת (א-ל, אֱלֹקִים וכו') שְׁמוּרִים עַל הַכָּלִים דְּאַצִּילוֹת (לְפִי שְׁאִיהוּ וְגִרְמוּהִי חֵד), כִּי גַם הַצָּבָאוֹת (לְשׁוֹן חִילוֹת, גְּדוּדֵי נְשָׁמוֹת וּמְלָאכִים דְּבְרִיאָה) נֶעֱשׂוּ חֵד עִמּוֹ ית', כְּמִבּוֹאֵר בְּאַרְכָּה בְּתו"א.

Réponse à la question 2 : Moché et la Torah qu'il a transmise relèvent d'Atsilout. Le Nom Tsevaot, qui désigne l'Or Ein Sof tel qu'il est attiré dans les créatures au-dessous d'Atsilout, n'y figure donc pas. Le Rabbi l'illustre par les guerres. Au temps de Moché, Havayé combattait Lui-même, par des miracles hors de la nature. Au temps de Yehochoua apparaît un ange, le « chef de l'armée », et les guerres sont quelque peu revêtues des voies de la nature. Dans une note, le Rabbi ajoute que la guerre relève en général du Nom Tsevaot. Mais au temps de Moché, c'est Havayé qui combattait. Le Nom Tsevaot est plus élevé que le chef de l'armée, qui est un ange. Grâce aux prophètes, même dans les mondes inférieurs, « Lui et Ses récipients » ne font qu'un, comme en Atsilout.

Or, au sujet de ce qui a été dit plus haut du Nom Tsevaot, à savoir que « Lui et Ses récipients ne font qu'un » même en Beria-Yetsira-Assia, Sa Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek écrit que nous ne l'avons pas trouvé dans l'Ets 'Haïm. Il en ressort que c'est une innovation de Sa Sainteté l'Admour Haza-kène, comme le prouve le fait que Sa Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek n'indique aucune autre source. On comprend dès lors la grandeur de l'innovation et l'élévation du Nom Tsevaot, qui se réalise par le service des enfants d'Israël tels qu'ils se trouvent dans la condition de l'époque des prophètes (après l'époque où « le visage de Moché était comme le visage du soleil »), et en particulier tels qu'ils se trouvent dans la condition de l'époque des derniers prophètes, qui vécurent à la fin du premier Beth HaMikdash et au début de la galout, et de même à l'époque suivante : même dans les mondes de Beria-Yetsira-Assia, qui sont par eux-mêmes des créatures séparées [car « Lui et Ses récipients ne font qu'un » relève d'Atsilout, le monde de l'unité], « Lui et Ses récipients » seront un, comme en Atsilout. On peut dire que c'est là l'explication de la décision halakhique selon laquelle Tsevaot est un Nom saint et porte pourtant le nom de Ses armées (comme dans la Guemara), le nom d'Israël. Que Tsevaot soit un Nom saint, c'est-à-dire que même en Beria-Yetsira-Assia « Lui et Ses récipients ne font qu'un », se réalise en effet par le service d'Israël, comme on l'a dit. Cela se réalise par l'épanchement d'une lumière issue d'un lieu extrêmement élevé, plus élevé même que le niveau de la Torah (telle qu'elle était ré-

וְהָיָה עֵינֵן הַנ"ל בְּשֵׁם צְבָאוֹת שְׂאִיָּהּ
וּגְרָמוּהִי חֵד גַּם בְּבִי"ע, כּוֹתֵב כ"ק אֲדָמוֹר
הַצ"צ שֶׁבַע"ח לֹא מְצִינוּ זֶה. שְׁמֻזָּה מִשְׁמַע שְׁמֻזָּה
חִידוּשׁוֹ שֶׁל כ"ק אֲדָמוֹר הַזֶּקֶן, כְּדֻמוּכָח מִמָּה
שֶׁכ"ק אֲדָמוֹר הַצ"צ אֵינוֹ מְצִיין מְקוֹר אַחֵר
לָזֶה. וּמוֹכֵן גּוֹדֵל הַחִדוּשׁ וְהַעֲלֹי דָשֵׁם צְבָאוֹת
שֶׁנַּעֲשֶׂה ע"י עֲבוֹדַת בְּנֵי כְּמוֹ שִׁישְׁרָאֵל הֵם
בְּמַעֲמָד וּמַצֵּב דְּזִמֵּן הַנְּבִיאִים (לְאַחֲרֵי הַזִּמֵּן דְּפָנֵי
מֹשֶׁה כְּפָנֵי חֲמָה), וּבִפְרָט כְּמוֹ שִׁישְׁרָאֵל הֵם
בְּמַעֲמָד וּמַצֵּב דְּזִמֵּן נְבִיאִים הָאַחֲרוֹנִים שֶׁהֵיוּ
בְּסוֹף בֵּית רֹאשׁוֹן וְתַחֲלִית זִמֵּן הַגָּלוּת, וְעַד"ו
בְּהִזְמֵן שְׁלֹאח"ו, שֶׁגַּם בְּעוֹלָמוֹת בִּי"ע שֶׁמַּצֵּד
עֲצָמָם הֵם נִבְרָאִים נִפְרָדִים [דְּעֵנֵן אִיָּהּ
וּגְרָמוּהִי חֵד הוּא בְּאַצִּילוֹת, עוֹלָם הָאַחֲדוּת]
יְהִי אִיָּהּ וּגְרָמוּהִי חֵד כְּמוֹ בְּאַצִּילוֹת. וִי"ל שְׁמֻזָּה
הַפִּי לְהַפְס"ד שֶׁצְבָאוֹת הוּא שֵׁם קוֹדֵשׁ וּבִכ"ו
נִקְרָא ע"ש צְבָאוֹת שְׁלוֹ (כְּבִגְמָרָא), ע"ש
יִשְׂרָאֵל, כִּי זֶה שֶׁצְבָאוֹת הוּא שֵׁם קוֹדֵשׁ, הֵינּוּ
שֶׁגַּם בְּבִי"ע אִיָּהּ וּגְרָמוּהִי חֵד, זֶה נַעֲשֶׂה ע"י
הָעֲבוֹדָה דִּישְׁרָאֵל, כֵּן"ל. וְזֶה נַעֲשֶׂה ע"י
הַמְשַׁכֵּת אֹר מִמְּקוֹם עֲלִיּוֹן בְּיוֹתֵר, שֶׁנַּעֲלָה גַם
מִבְּחִינַת הַתּוֹרָה (כְּמוֹ שֶׁהִיָּתָה בְּגִילּוֹי בְּזִמֵּן
מֹשֶׁה). שֶׁהִרִי בַתּוֹרָה לֹא נִזְכָּר שֵׁם צְבָאוֹת (הֵינּוּ
שֶׁמַּצֵּד בְּחִינַת הַתּוֹרָה, הָעֵנֵן דִּאִיָּהּ וּגְרָמוּהִי חֵד

vélée à l'époque de Moché). Car le Nom Tsevaot n'est pas mentionné dans la Torah (c'est-à-dire que, du point de vue du niveau de la Torah, « Lui et Ses récipients ne font qu'un » seulement en Atsilout) ; pour que « Lui et Ses récipients » ne fassent qu'un même en Beria-Yetsira-Assia, il faut attirer depuis un lieu plus élevé.

הוא רק באצילות), ובכדי שיהי' איהו וגרמוהי
חד גם בבי"ע צריך להמשיך ממקום עליון
יותר.

Le Rabbi souligne que le Tséma'h Tsédek écrit ne pas avoir trouvé cette idée dans l'Ets 'Haïm. Il en ressort que c'est vraisemblablement une innovation de l'Admour Hazakène, le Tséma'h Tsédek n'indiquant pas d'autre source. Elle explique aussi que Tsevaot est un Nom saint et porte pourtant le nom des armées d'Israël. Les deux sont vrais : la sainteté de ce Nom dans les mondes inférieurs est le fruit du service d'Israël. Il faut pour cela une lumière qui vient de plus haut que la Torah révélée. Dans une note, le Rabbi cite Torah Or : il a fallu l'attirer d'« au-dessus de Havayé », c'est-à-dire d'au-dessus du Nom Havayé lui-même.

Or, cet épanchement se fait par le service des birourim [tri des étincelles et leur élévation]. On connaît en effet l'enseignement du Baal Chem Tov : en toute chose qui se trouve en la possession d'un Juif [litt. : d'Israël], il y a des étincelles saintes qui appartiennent à la racine de son âme. Il explique ainsi pourquoi la Torah ménage les biens d'Israël (bien qu'il ne s'agisse que de leurs biens). Puisque l'argent (et de même toute autre chose) appartient à un Juif, cela indique (car toutes choses relèvent de la hachga'-ha pratit [l'attention que D.ieu porte à chaque détail de la création]) que ces étincelles appartiennent à la racine de son âme, et que le birour de ces étincelles fait partie de son service. En triant les étincelles, en les affinant [zikoukh] et en les élevant à leur racine, on lui ajoute, à lui aussi, une élévation. Il en fut de même dans la galout d'Égypte : par « ils dépouillèrent l'Égypte », « ils en firent comme un gouffre sans poissons et comme un piège sans grain », c'est-à-dire qu'ils trièrent les étincelles qui appartiennent au monde caché [alma deitkassia] (« comme un gouffre sans poissons ») et les étincelles qui appartiennent au monde révélé [alma deitgalia] (« comme un piège sans grain ») ; par là, une élévation se produisit aussi en Israël. C'est ce que Sa Sainteté l'Admour Maharach explique longuement à

(ח) והנה המשכה זו היא ע"י עבודת
הבירורים. דהנה ידועה תורת הבעש"ט, שכל
דבר שנמצא ברשותו של ישראל ישנם ניצוצין
קדושים השייכים לשרש נשמתו. ובזה מבאר
מה שהתורה חסה על ממונם של ישראל (אף
שהוא רק ממונם), כי מכיון שהממון (וכן שארי
דברים) הוא של ישראל, זה מורה (שהרי כל
העניינים בהשגחה פרטית) שניצוצות אלו
שייכים לשרש נשמתו, והבירור דניצוצות אלו
הוא חלק מעבודתו, וע"י שמבררים את
הניצוצות ומזככים ומעלים אותם לשרשם הם
מוסיפים עילוי גם בו. דכמו"כ הי' בגלות
מצרים, שע"י וינצלו את מצרים שעשאוה
כמצולה שאין בה דגים וכמצודה שאין בה דגן
שבררו את הניצוצות השייכים לעלמא
דאתכסיא (כמצולה שאין בה דגים) והניצוצות
השייכים לעלמא דאתגליא (כמצודה שאין בה
דגן), עי"ז נעשה עילוי גם בישראל. וכמו
שמבאר כ"ק אדמו"ר מהר"ש בארפה בענין

propos de « Il arriva, quand Pharaon envoya [becha-la'h] le peuple » : il faisait pousser des rameaux et des branches et produisait du fruit en haut, le peuple ; par les étincelles qu'ils trièrent dans la galout d'Égypte, il se fit en eux un ajout et une multiplication. C'est ce qui est écrit (à propos de la galout d'Égypte) : « Je la sèmerai pour Moi dans la terre ». Le sens de l'ensemencement est en effet celui qu'ont donné nos Sages : « Un homme sème-t-il un kor, sinon pour en récolter plusieurs kor ? » Autrement dit, si Israël fut semé dans la galout d'Égypte, c'est en vue de l'ajout qui se fait en eux par le birour des étincelles. Sa Sainteté l'Admour Maharach explique longuement plusieurs détails relatifs à l'ajout produit par le birour des étincelles.

וַיְהִי בַשְּׁלַח פַּרְעֹה אֶת הָעָם שְׁחִי מִשְׁלַח פְּאָרוֹת וְעֲנָפִים וְעוֹשֶׂה פָּרִי לְמַעַלָּה אֶת הָעָם, שֶׁע"י הַנִּיצוּצוֹת שֶׁבִּרְרוּ בְּגִלוֹת מִצְרַיִם נַעֲשֶׂה בָהֶם תּוֹסֵפוֹת וְרִיבּוּי. דְּזֶהוּ מ"ש (גַּבִּי גִלוֹת מִצְרַיִם) וּזְרַעְתִּי לִי בְּאֶרֶץ, דְּעֲנִין הַזֵּרִיעָה הוּא כִּמְרוֹ"ל כָּלוּם אָדָם זוֹרֵעַ כּוֹר אֶלָּא כִּדִּי לְהוֹצִיא כֶּמֶה כּוֹרִין, הֵינּוּ, דְּמָה שִׁישְׁרָאֵל נִזְרָעוּ בְּגִלוֹת מִצְרַיִם הוּא בְּשִׁבִּיל הַהוֹסָפָה שֶׁנַּעֲשֶׂה בָהֶם ע"י בִּירוֹר הַנִּיצוּצוֹת. כִּמוֹ שֶׁמִּבְּאֶר כ"ק אֲדָמוֹ"ר מֵהַר"ש בְּאֶרְכָּה כֶּמֶה פְּרָטִים בְּעֲנִין הַהוֹסָפָה שֶׁנַּעֲשֶׂה ע"י בִּירוֹר הַנִּיצוּצוֹת.

Le Rabbi explique maintenant le moyen : le birour. D'après le Baal Chem Tov, ce qu'un Juif possède contient des étincelles liées à sa propre âme. C'est pourquoi la Torah ménage ses biens. En élevant ces étincelles, il s'élève lui-même. Il en fut ainsi en Égypte. Le « gouffre sans poissons » et le « piège sans grain » représentent les étincelles du monde caché et celles du monde révélé. Israël les a toutes prises. Comme une graine semée produit plus qu'elle-même, l'exil d'Égypte a fait grandir Israël.

C'est là le sens de ce qui est dit : « Et ce fut, en ce jour même, que sortirent toutes les armées de Havayé du pays d'Égypte », puis il est écrit : « Et ce fut, en ce jour même, que Havayé fit sortir les enfants d'Israël du pays d'Égypte au-dessus de leurs armées [al tsivotam] ». « Les armées de Havayé » [tsivot Havayé] est une forme à l'état construit [lechon samoukh] : ce sont les armées qui ont fait l'objet du birour [tri et dégagement du bien] durant la galout d'Égypte et qui se sont élevées pour être incluses dans le Nom Havayé. C'est pourquoi elles sont appelées « armées de Havayé » : elles sont accessoires, adjointes [semoukhim] et incluses dans le Nom Havayé. Et du fait des étincelles dont le birour s'est accompli par Israël, Israël aussi est appelé « armées de Havayé ». Plus encore : « Havayé fit sortir les enfants d'Israël... al tsivotam » [litt. : « au-dessus de leurs armées »] signifie qu'Israël se tient au-dessus

(ט) וְזֶהוּ מ"ש וַיְהִי בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה יֵצְאוּ כָּל צְבָאוֹת הוּי' מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם וְלֹאח"ו כְּתִיב וַיְהִי בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה הוֹצִיא הוּי' אֶת בְּנֵי מִצְרַיִם עַל צְבָאֲתָם, צְבָאוֹת הוּי' לְשׁוֹן סְמוּךְ הֵם הַצְבָּאוֹת שֶׁנִּתְבָּרְרוּ בְּגִלוֹת מִצְרַיִם וְנִתְעַלּוּ לְכָלֵל בְּשֵׁם הוּי', שֶׁלֹּכֵן נִק' צְבָאוֹת הוּי' לְפִי שֶׁהֵם טְפִלִּים וְסְמוּכִים וְנִכְלָלִים בְּשֵׁם הוּי'. וּמֵצֵד הַנִּיצוּצוֹת שֶׁנִּתְבָּרְרוּ ע"י יִשְׂרָאֵל, גַּם יִשְׂרָאֵל נִק' צְבָאוֹת הוּי'. וְיִתִּירָה מִזֶּה – הוֹצִיא הוּי' אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל גּו' עַל צְבָאֲתָם הוּא זֶה שִׁישְׁרָאֵל הֵם לְמַעַלָּה מִבְּחִי הַנִּיצוּצוֹת שֶׁנִּתְבָּרְרוּ. דְּמִכִּיּוֹן שִׁישְׁרָאֵל הֵם הַמִּבְרָרִים אֶת הַנִּיצוּצוֹת הָרִי הֵם לְמַעַלָּה מֵהֶם.

du niveau des étincelles qui ont fait l'objet du birour.
Puisque c'est Israël qui opère le birour des étincelles,
il leur est supérieur.

Réponse à la question 1 : les « armées de Havayé » sont les étincelles qui ont fait l'objet du birour [élévation des étincelles] en Égypte. Elles se sont jointes au Nom Havayé, d'où la forme grammaticale qui les y rattache. Israël porte aussi ce nom, parce que c'est lui qui en a opéré le birour [élévation des étincelles]. Mais Israël est également « au-dessus de leurs armées » : celui qui opère le birour [élévation des étincelles] est supérieur à ce qu'il élève. L'expression « au-dessus de leurs armées » indique donc la supériorité d'Israël sur les étincelles dont il accomplit le birour [élévation des étincelles].

Tel est le lien qui unit « les armées de Havayé » et « au-dessus de leurs armées » au Nom Tsevaot. Il y a d'abord le service du birour des étincelles et de leur inclusion dans Havayé : ce sont « les armées de Havayé ». Ce service fait d'Israël « au-dessus de leurs armées », au-dessus du niveau des étincelles. Par là, on attire une abondance de lumière depuis un lieu extrêmement élevé (qui est au-dessus du niveau de la Torah telle qu'elle est dévoilée). Et cette lumière perce toutes les cloisons [parsaot] et tous les écrans [massakhim] qui séparent Émanation [Atsilout] de Beria-Yetsira-Création, Formation, Action [Assia], si bien qu'en Beria-Yetsira-Assia aussi « Lui et Ses récipi-
pients sont un » [ihou vegarmohi 'had], comme en Atsilout.

וְזוֹהִי הַשְּׂיִיכוֹת דְּצִבְאוֹת הוּי' וְעַל צִבְאוֹתָם
לְהֵשֵׁם צִבְאוֹת, דַּע"י הָעֲבוּדָה דְּבִירוֹר הַנִּיצוּצוֹת
וְהַתְּכַלּוּתָם בַּהוּי', צִבְאוֹת הוּי', שַׁע"י עֲבוּדָה זוֹ
נַעֲשִׂים יִשְׂרָאֵל עַל צִבְאוֹתָם, לְמַעַלָּה מִבַּחֲי'
הַנִּיצוּצוֹת, הִנֵּה עִי"ז מִמְשִׁיכִים רִיבּוּי אֹר
מִמָּקוֹם עָלְיוֹן בְּיוֹתֵר (שְׁלִמְעָלָה מִבְּחִינַת הַתּוֹרָה
כְּמוֹ שֶׁהָיָא בְּגִילּוּי), וְאֹר זֶה בּוֹקֵעַ אֶת כָּל
הַפְּרִסְאוֹת וְהַמַּסְכִּים שֶׁבֵּין אֲצִילוֹת לְבִי"ע, עַד
שֶׁגַם בְּבִי"ע נַעֲשֶׂה אִיהוּ וְגֵרְמוּהִי חֵד כְּמוֹ
בְּאֲצִילוֹת.

Le Rabbi relie maintenant les deux réponses. Israël élève les étincelles, et il est lui-même au-dessus d'elles. Ce service attire une lumière plus haute que la Torah révélée. Cette lumière traverse les cloisons et les écrans, ces barrières qui séparent Atsilout des mondes inférieurs. Alors, même en bas, D.ieu et Ses récipi-
pients ne font qu'un.
C'est cela, le Nom Tsevaot.

Expliquons la chose plus en profondeur (le lien entre « les armées de Havayé » et le Nom Tsevaot). Le Nom Tsevaot se situe dans Nétsa'h et Hod. Sa Sainteté mon beau-père l'Admour explique, dans le hemchekh [série de maamarim] du jour de la hilloula, que l'attribut de Nétsa'h est planté et enraciné dans l'essence même de l'âme, et que, pour la victoire [nitsa'hon] dans la guerre, il se révèle depuis l'essence

(י) וּבְאֹר הָעֵנָן (הַשְּׂיִיכוֹת דְּצִבְאוֹת הוּי' לְשֵׁם
צִבְאוֹת) בְּעוֹמֶק יוֹתֵר, הִנֵּה שֵׁם צִבְאוֹת הוּא
בְּנִצָּח וְהוֹד. וּמִבְּאֵר כ"ק מו"ח אַדְמו"ר
בְּהַמְשָׁךְ דְּיוֹם הַהִילּוּלָא, שְׁמִדַּת הַנִּצָּח נְטוּעַ
וּמִשְׁרָשׁ בְּעֵצֵם הַנֶּפֶשׁ, וּבְשִׁבְלֵי נִצְחוֹן הַמְּלַחְמָה
מִתְגַּלָּה מֵעֵצֵם הַנֶּפֶשׁ. וְלִכּוֹן ע"י הָעֲבוּדָה דְּמִדַּת

de l'âme. C'est pourquoi le service de l'attribut de Nétsa'h, la victoire dans la guerre (contre le Néfech habahamit [âme animale]), attire et dévoile ce qui émane de l'Essence de l'Or Ein Sof [lumière infinie]. Cela est expliqué longuement dans le hemchekh, et plus longuement encore (avec plusieurs détails supplémentaires) dans les discours de Sa Sainteté l'Admour (l'Admour Rachab), que son âme repose en Éden, jusqu'à la notion de « la justice de Ses villes ouvertes [pirzono] en Israël ». Pirzono évoque perazot [villes ouvertes], comme dans ce qui est dit : « Jérusalem sera habitée comme des villes ouvertes [perazot], sans muraille » : au-dessus de toute mesure et de toute limite. Cela permet de comprendre pourquoi le service des « armées de Havayé » attire le Nom Tsevaot. On connaît en effet l'enseignement du Maguid (à propos de « Avec qui a-t-Il pris conseil ? Avec les âmes des tsadikim ») : avant même qu'Israël fût créé (avant tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout], au sujet duquel Il prit conseil), sa forme était gravée en Lui, béni soit-Il. Et c'est par le service des enfants d'Israël que cette réalité est attirée et se révèle. Dès lors, le service des « armées de Havayé » attire le Nom Tsevaot, car ce Nom se situe (comme on l'a dit) dans Nétsa'h et Hod. Mon père, mon maître et mon rabbi l'explique longuement : les lettres du Nom Tsevaot et leur ordre (tsadi-beth ; les deux youd de l'aleph ; vav-tav) indiquent Nétsa'h et Hod. [Le Pardès et plusieurs passages de la Kabbalah enseignent que le Nom Tsevaot se trouve aussi dans Yessod ; mais ce qui importe ici, c'est le Nom Tsevaot tel qu'il est dans Nétsa'h et Hod.] Et puisque la forme d'Israël est gravée en Lui, béni soit-Il (comme on l'a dit), le service des « armées de Havayé », le service de Nétsa'h, réalise le Nom Tsevaot, qui est dans Nétsa'h (et Hod). Autrement dit, le service de la victoire dans la guerre attire et dévoile ce qui émane de l'Essence de l'Or Ein Sof ; et par cet épanchement, « Lui et Ses récipients sont un » (même) en Beria-Yetsira-Assia.

הַנֶּצַח, נִצְחון הַמִּלְחָמָה (עם נה"ב), נִמְשָׁךְ וּמִתְגַּלֶּה מַעֲצָמוֹת אוֹא"ס, כְּמִבּוֹאֵר בְּאַרְכָּה בְּהַמְשָׁךְ, וּבְאַרוּכָה יוֹתֵר (עם כְּמָה פְּרָטִים נוֹסָפִים) בְּדְרוּשֵׁי כ"ק אדמו"ר (מהורש"ב) נ"ע, עַד לַעֲנִין צִדְקַת פְּרוֹנוֹ בְּיִשְׂרָאֵל, פְּרוֹנוֹ לְשׁוֹן פְּרוֹנוֹת ע"ד מ"ש פְּרוֹנוֹת תִּשְׁבֵּי יְרוּשָׁלַיִם בְּלִי חוֹמָה, לְמַעַלָּה מִמְדוּה"ג. וּעַפ"ז יוֹבֵן מָה שֶׁע"י הָעֲבוּדָה דְּצִבְאוֹת הו"י מְמַשִּׁיכִים שֵׁם צִבְאוֹת, דִּהְיָה יְדוּעָה תּוֹרַת הָרֵב הַמְּגִיד (בְּעֵנִין בְּמִי נִמְלָךְ בְּנִשְׁמוֹתֵיהֶן שֶׁל צִדִּיקִים), דִּישְׂרָאֵל גַּם קֹדֶם שֶׁנִּבְרָאוּ (קֹדֶם כָּל סֵדֶר הַהִשְׁתַּלּוּת שְׁאוֹדוֹתוֹ נִמְלָךְ) הִי נִחְקֵק צוּרָתָם בּוֹ ית'. וְע"י עֲבוּדַת בנ"י נִמְשָׁךְ וּמִתְגַּלֶּה עֲנִין זֶה. וְלִכֵּן ע"י הָעֲבוּדָה דְּצִבְאוֹת הו"י, נִמְשָׁךְ שֵׁם צִבְאוֹת, כִּי שֵׁם זֶה הוּא (כנ"ל) בְּנֶצַח וְהוּד, וְכִמוֹ שֶׁמִּבְּאֵר אַאמו"ר בְּאַרְכָּה שֶׁהָאוֹתִיּוֹת דְּשֵׁם צִבְאוֹת וְסִדְרָן (צ"ב, ב' יוּדִין דַּאֲל"ף, ו"ת) מוֹרִים עַל נֶצַח וְהוּד [בְּפִרְדֵּס וּבכ"מ בְּקִבְלָה אֵיתָא דְּשֵׁם צִבְאוֹת הוּא גַם בִּיסוּד, אֲבָל מָה שֶׁנוֹגֵעַ כָּאן הוּא עֲנִין שֵׁם צִבְאוֹת כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּנֶצַח וְהוּד], וּמִכֵּין שֶׁצוּרָתָם שֶׁל יִשְׂרָאֵל חִקוּקָה בּוֹ ית' (כנ"ל), לִכֵּן ע"י הָעֲבוּדָה דְּצִבְאוֹת הו"י, הָעֲבוּדָה דְּנֶצַח, נַעֲשֶׂה עֲנִין שֵׁם צִבְאוֹת שֶׁהוּא בְּנֶצַח (וְהוּד). וְהֵינּוּ שֶׁע"י הָעֲבוּדָה דְּנֶצַחון הַמִּלְחָמָה, נִמְשָׁךְ וּמִתְגַּלֶּה מַעֲצָמוֹת אוֹא"ס, וְע"י הַמְשָׁכָה זֶה נַעֲשֶׂה אִיהוּ וּגְרַמּוּהִי חַד (גַּם) בְּבִי"ע.

Le Rabbi approfondit ce lien. Netsa'h signifie aussi « victoire ». Pour gagner une guerre, l'homme puise au plus profond de son âme. Ici, la guerre se mène contre l'âme animale, la part de l'homme tournée vers ses besoins et ses désirs. Gagner ce combat fait venir la lumière de l'Essence même de D.ieu, sans limite, comme une ville sans muraille. Le Maguid enseigne que la forme d'Israël était gravée en D.ieu avant toute la création. Le service d'Israël révèle cette racine. C'est pourquoi le combat des « armées de Havayé » fait apparaître le Nom Tsevaot, qui se trouve en Netsa'h et Hod.

Et cela donne la force pour le service des birourim [clarifications, tri du bien d'avec le mal] au temps de la galout. Cela donne aussi la force d'emporter toutes les choses, « des objets d'argent, des objets d'or et des vêtements », lors de la guéoula [délivrance] future, qui se fera « la main haute » (comme le fut la guéoula de la sortie d'Égypte, ainsi que le dit le passouk : « Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte, Je lui ferai voir des prodiges »). Car c'est par nos actes et par notre service tout au long du temps de la galout, et en particulier durant l'ikveta de Mechi'ha [la période qui précède immédiatement la venue de Machia'h], que les enfants d'Israël sortiront la main haute pour accueillir notre Machia'h juste, bientôt, de nos jours mêmes.

וְזֶה נֹתֵן כֹּחַ עַל עֲבוֹדַת הַבִּירוּרִים בְּזֶמֶן הַגָּלוּת, אֲוֹן מִיִּטְנַעֲמֵעַן כָּל הָעֲנִיִּים, כָּלִי כֶסֶף וְכָלִי זָהָב וְשִׁמְלֹת, בְּגָאוּלָּה הָעֲתִידָה שֶׁתִּהְיֶה בְּיַד רָמָה (כְּמוֹ שֶׁהִיָּתָה הַגָּאוּלָּה דִּיצִיאת מִצְרַיִם, כִּמְ"שׁ כִּימֵי צֵאתָה מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם אֲרָאֵנוּ נִפְלְאוֹת) שֶׁ"י מַעֲשֵׂינוּ וְעֲבוֹדָתֵנוּ בְּמִשְׁךְ זֶמֶן הַגָּלוּת וּבִפְרָט בְּעֶקֶבְתָּא דְּמִשִּׁיחָא יְהִי וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל יוֹצְאִים בְּיַד רָמָה לְקַבֵּל פָּנֵי מְשִׁיחַ צְדִקְנוּ, בְּמַהֲרָה בְּיָמֵינוּ מְמַשׁ.

Conclusion : tout ce qui précède donne la force d'accomplir le birour [tri du bien et du mal] en galout. En sortant d'Égypte, Israël a emporté l'or, l'argent et les vêtements des Égyptiens. De même, à la guéoula, tout ce qui a été dégagé partira avec lui. Le service accompli pendant la galout, surtout dans la période qui précède Machia'h, mène à cette sortie « la main haute ».

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Dieu désire résider dans ce monde-ci, le plus bas, comme au commencement de la création. Moché a commencé à L'y faire descendre, et le Michkan a rendu cette présence permanente : on y change le mensonge et la folie du monde en planches du sanctuaire, l'obscurité en lumière. Ce service vaut aussi en galout. En étudiant la Torah et en triant les étincelles, les Juifs deviennent « armées de Havayé ». Leur victoire sur l'âme animale attire le Nom Tsevaot : même dans les mondes inférieurs, Dieu et Ses récipients ne font qu'un. C'est ce qui prépare la guéoula.

Dans le service d'Hachem

L'étude de la Torah et les mitsvot accomplies en galout, dans les synagogues et les maisons d'étude, ont une immense valeur : les anges, et HaKadoch Barou'h Hou Lui-même, sont attentifs à cette voix. Chaque victoire sur l'âme animale relève du Nétsa'h et révèle l'Essence de l'Or Ein Sof. Les biens que l'on possède servent aussi ce service : les employer pour la sainteté élève les étincelles qui s'y trouvent.

Avec soi-même

La folie qui pousse à la faute peut devenir une folie de sainteté : la même force change seulement de direction. Le combat intérieur n'est donc pas un échec. C'est précisément là que Dieu veut résider. Et ce qu'on possède relève de la hachga'ha pratit : ces étincelles appartiennent à la racine de son âme, et en les élevant, on s'élève soi-même.

Avec les autres

Le passouk dit « en eux », et non « en lui » : la Chekhina réside en chaque Juif qui change l'obscurité en lumière. Chacun devient ainsi une demeure de Dieu par ce service. Le maamar présente aussi Israël comme une armée : par le birour des étincelles et la victoire sur l'âme animale, Israël se tient au-dessus des étincelles élevées et sortira la main haute vers la guéoula.